

On ne peut parler du Mato Grosso sans évoquer le sort de Fawcett. M. Fürst assure qu'une vieille femme lui confirma le meurtre du colonel à la suite de la malencontreuse exhibition de ses réserves de perles destinées à d'autres tribus.

Alfred METRAUX: "Les cultes Vodou en Haïti". (14 juin 1956).

Des reportages tendancieux et des romans bâclés ont accredité une légende du Vodou qui ne répond pas à la réalité. Au lieu de rites sataniques, de magie noire, du déchaînement des instincts les plus bas et des appétits les plus pervers, le Vodou apparaît à l'observateur impartial et décidé à mener objectivement son enquête, comme une religion visible, pratiquée par une population de braves paysans noirs, dans laquelle seules quelques cérémonies initiatiques sont secrètes, comme il est de règle dans toute religion.

Ce culte d'origine dahoméenne a été étudié en Haïti, à Cuba et au Brésil par M. Alfred Métraux, avec la rigueur scientifique que cet ethnologue apporte à tous ses travaux (1). La mythologie originale, très compliquée, s'est un peu effacée en Haïti sous l'influence du syncrétisme afro-chrétien, plus vigoureux qu'à Cuba ou au Brésil. Le vocabulaire mystique est africain, alors que la langue liturgique est le français créole.

La persistance du Vodou doit être cherchée dans la traite qui mélangeait toutes les classes de la population dahoméenne. La présence d'une élite intellectuelle ou sociale dans la masse des esclaves transportés en Amérique explique le caractère raffiné et savant de cette religion qui a peut-être transmis à notre époque des concepts méditerranéens pré-helléniques.

L'attitude du paysan haïtien devant la magie diffère peu de celle du paysan d'Afrique. Il est effaré devant une religion complexe, au rituel touffu et ennuyeux, aux trop longues cérémonies. Mais le côté essentiel et spectaculaire apparaît lors de la prise de possession par les dieux de quelques individus nommés "chevaux des dieux", au cours des cérémonies sacrées.

Dans cette mythologie aussi vivante et visible que la mythologie grecque, on note les défauts des dieux, on discute avec eux. Cette religion chantée et dansée comporte quelques sacrifices, mais l'incarnation obtenue par l'extase permet la communication directe avec les dieux représentés par l'image de saints chrétiens assimilés. Les dieux sont sensibles aux sacrements de l'Eglise et l'hostie joue un grand rôle dans le Vodou. La possession n'est pas due à l'hystérie en général inconnue des Noirs, mais plutôt à un phénomène réglé, aux principes admis par tous et dont les Noirs sont conscients, même s'ils paraissent jouer un rôle sacré plutôt que le vivre. Il ne s'agit certes pas de simulation, mais bien d'une sorte de compensation, car le problème de la sincérité ne se pose pas pour le Noir comme pour le Blanc. Le Noir se libère en changeant de personnalité et l'incarnation est le fait de gens lucides et honnêtes, même si quelquefois une trop grosse malice à base économique apporte un élément comique et intéressé à ces rites auxquels seuls des catholiques pratiquants peuvent se livrer, à l'exclusion des protestants.

(1) Alfred METRAUX: "Les Dieux et les Esprits dans le Vodou haïtien". Bulletin de la S.S.A., Nos. 10 et 11.
